

Rapport social 2016 - bien-être

Résultats particuliers

Les inégalités menacent le bien-être

La Suisse occupe régulièrement le haut des classements internationaux sur la qualité de vie et le bien-être. Elle partage cette position avec les pays scandinaves lorsqu'on examine si les gens sont globalement satisfaits de leur vie. Mais à quel point sommes-nous satisfaits des différents aspects qui la composent – travail, famille, loisirs? Dans quels groupes sociaux le bien-être est-il particulièrement élevé et quels groupes pâtissent d'une moins bonne qualité de vie?

Pour répondre à ces questions, le Rapport social 2016 s'est concentré sur l'appréciation subjective que donnent en Suisse les gens de leur propre situation. Alors que l'évaluation objective des conditions cadre – qualité du système de formation, structure du marché du travail, possibilités de participer à la vie politique, etc. – est une tradition, la prise en considération du bien-être subjectif est relativement nouvelle. Sans tirer de conclusions définitives, les éléments rassemblés dans ces pages résument les principaux constats du Rapport social 2016. Toutes les infographies présentées ici sont également tirées de ce document:

Franziska Ehrler, Felix Bühlmann, Peter Farago, François Höpflinger, Dominique Joye, Pasqualina Perrig-Chiello et Christian Suter (éds). Rapport social 2016: Bien-être. Zurich: Seismo-Verlag.

Le sentiment individuel de bien-être est complexe et il n'est pas facile de l'appréhender. Notre bien-être dépend d'abord de l'évaluation rationnelle que nous faisons de notre situation: dans quelle mesure sommes-nous satisfaits des différents aspects de notre vie, économique, financier, social ou encore de notre situation personnelle. Ensuite, qu'elles soient positives ou négatives, les émotions telles que la joie, le bonheur, la colère ou le deuil sont des manifestations essentielles de notre bien-être. Et enfin, il y a encore la question du sens et de la valeur de notre existence: est-ce que nous considérons que notre vie a un sens, qu'elle est bien remplie, que nous sommes utiles et que nous sommes autonomes?

Globalement, cette approche plus différenciée ne change pas le résultat: le bien-être est élevé, la population suisse est contente de la vie qu'elle mène, les sentiments positifs dominent et, dans leur grande majorité, les gens estiment que leur vie a un sens et qu'ils sont indépendants. Vous trouverez dans le rapport social tous les détails sur les résultats dans les différents domaines qui sont résumés ici. Ils montrent que le bien-être n'est pas nécessairement une nouvelle dimension où des inégalités font leur apparition. Il s'agit plutôt d'une autre facette des inégalités existantes, un angle qui permet de mieux les mettre en évidence. C'est ce que nous faisons en décrivant comment les inégalités et les discriminations sont ressenties subjectivement et quelles conséquences elles ont sur le bien-être.

Pour établir ce rapport, les auteurs ont rassemblé les données fournies par de nombreuses sources nationales et internationales, les évaluant et les analysant sous des angles spécifiques. Ils n'ont utilisé que des données collectées selon des méthodes fiables et provenant d'échantillons non biaisés.

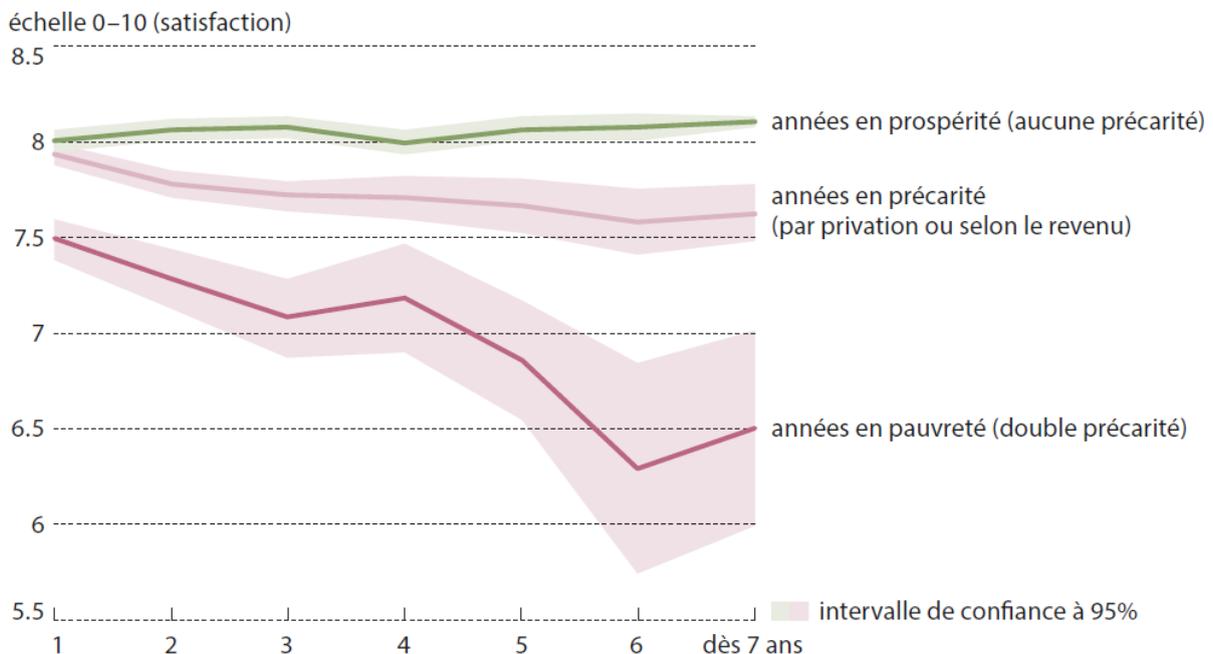
1. Formation, travail et revenu: l'exclusion et la pauvreté rongent le bien-être

La population suisse est très satisfaite du système de formation et elle l'est également de la vie professionnelle et de son environnement. Toutefois, le taux de satisfaction diminue lorsque les conditions de travail sont pénibles, par exemple en raison du stress, du bruit ou du travail de nuit. De manière générale, plus la situation professionnelle est élevée, plus les gens sont satisfaits de leur travail. Mais les différences sont plutôt faibles et, au premier regard, même les différences de revenu semblent avoir une faible influence sur le bien-être général. Les personnes à haut revenu sont certes plus satisfaites de leur situation financière, sont moins tristes et se font moins de soucis. Mais leur degré général de satisfaction n'est pas essentiellement meilleur et elles n'éprouvent pas plus de joie.

En revanche, il semble que le bien-être est sérieusement menacé lorsque des personnes sont exclues parce qu'elles sont reléguées en marge du système de formation ou du marché du travail ou parce qu'elles basculent dans la pauvreté. Ainsi, presque tous les jeunes en fin de scolarité qui ont trouvé un accès à la vie professionnelle sont satisfaits, même s'il ne s'agit que d'une solution transitoire. Mais la majorité de ceux qui n'ont pas encore de solution sont mécontents de leur situation. Et, particulièrement sur le plan financier, les personnes qui sont au chômage ou à la retraite en raison d'une invalidité sont généralement moins satisfaites de leur vie que celles qui ont un emploi ou qui ont quitté le marché du travail pour d'autres raisons.

La comparaison du degré de satisfaction des personnes vivant dans la précarité ou dans la pauvreté avec celui du reste de la population suisse met en évidence des différences conséquentes. (cf. Rapport social, chapitre 3). Les personnes vivant dans la prospérité sont légèrement plus satisfaites que celles qui sont dans une situation précaire et elles le sont bien davantage que celles qui vivent dans la pauvreté. Ces divergences s'accroissent avec le temps. Alors qu'au fil des ans le niveau de satisfaction reste constant chez les personnes aisées, il diminue légèrement chez celles qui sont en situation précaire. Cette baisse est beaucoup plus significative pour les personnes qui sont dans la pauvreté. Ces résultats montrent qu'on ne s'habitue pas à la pauvreté.

Figure 1 Satisfaction avec la vie en général selon la position vis-à-vis de la précarité et dans la durée



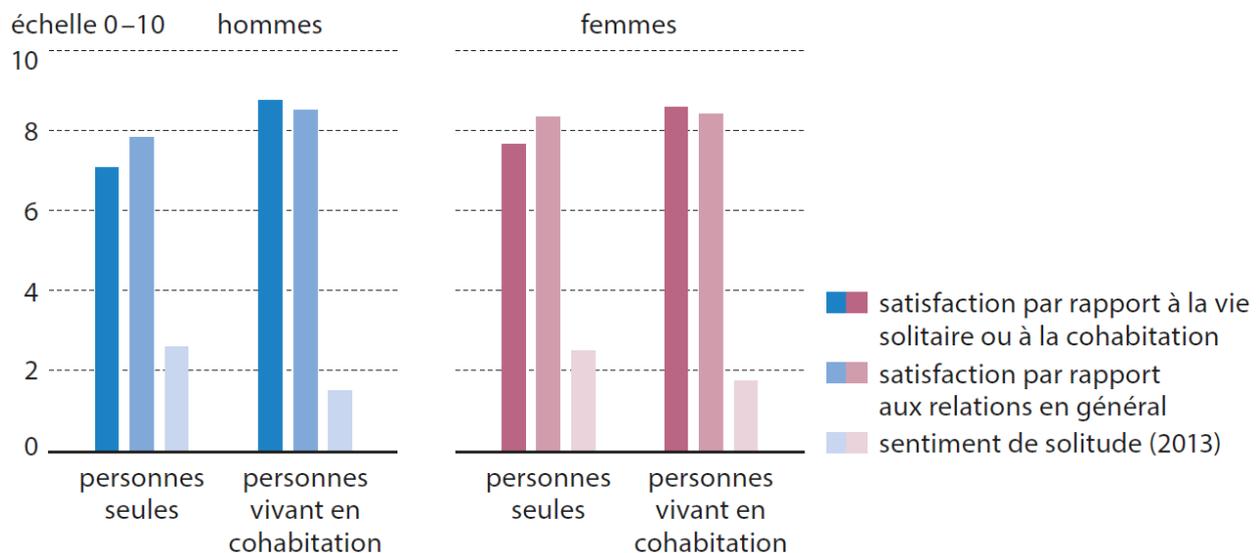
Données : Panel suisse de ménages (1999-2012)
Source : Rapport social 2016, S. 178

2. Famille et réseau social: le mariage et les naissances améliorent le bien-être de manière passagère

Le niveau de satisfaction à l'égard de l'environnement social est très élevé en Suisse. La famille nucléaire y joue un rôle important. La grande majorité des Suissesses et des Suisses vivent en couple. Ces personnes ont tendance à être plus satisfaites, connaissent davantage de joies et sont moins tristes que celles qui sont seules. Il faut cependant ici s'interroger sur la cause et l'effet: est-ce que ceux qui se sentent bien s'engagent plus facilement dans une relation ou est-ce la relation qui leur fait du bien? Les différences sont d'ailleurs plutôt faibles et dépendent du sexe. De manière générale, les personnes seules sont un peu moins satisfaites de leur vie en solitaire que ne le sont les personnes en couple de leur vie à deux. Et elles souffrent plus souvent de la solitude. Alors que les hommes seuls sont moins satisfaits de leur réseau social que ceux qui sont en couple, il n'y a pas de différence chez les femmes. Celles qui vivent en couple accordent d'ailleurs presque autant d'importance au soutien émotionnel de leur cercle d'amis qu'à celui de leur partenaire. Les hommes en revanche apprécient bien davantage l'appui pratique et le soutien émotionnel de leur partenaire.

Des événements majeurs tels que le mariage ou la naissance d'un enfant renforcent le bien-être subjectif avant même qu'ils ne se réalisent. Cet effet est plus marqué chez les femmes et il s'estompe assez rapidement après l'évènement. Considéré en fonction de l'état civil, le sentiment subjectif de bien-être est meilleur chez les personnes mariées que chez celles qui sont divorcées ou veuves. Mais c'est chez les personnes séparées qu'il est le plus bas – les phases transitoires semblent particulièrement néfastes pour le bien-être.

Figure 2 Satisfaction des personnes vivant seules ou en cohabitation (moyennes, 2014)



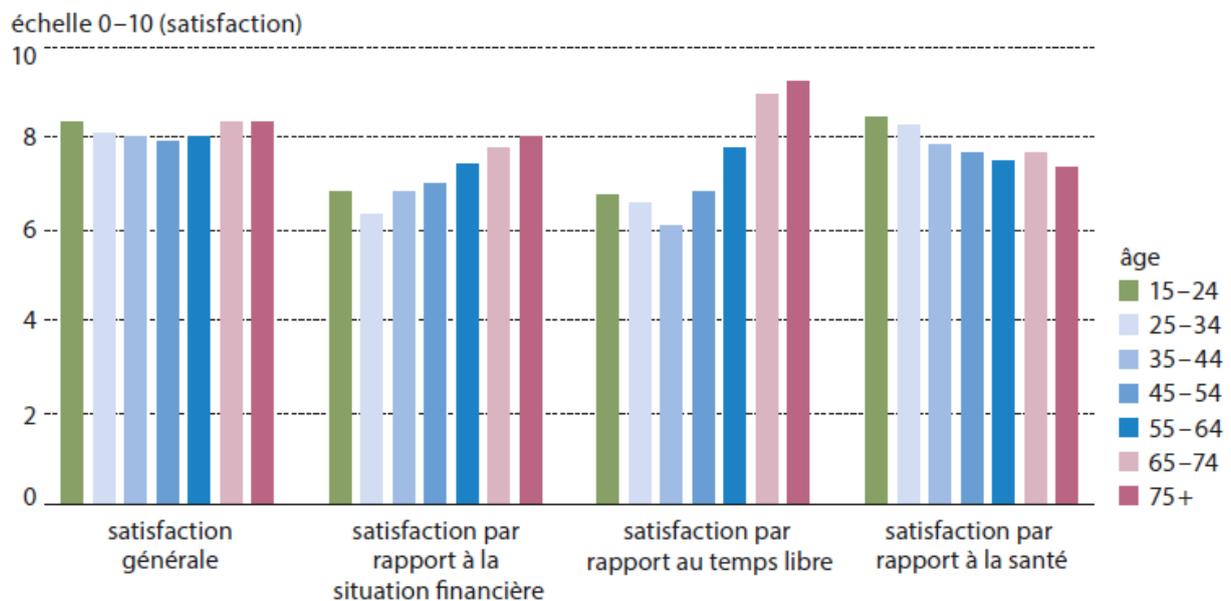
Données : Panel suisse de ménages 2013 et 2014
Source : Rapport social 2016, S. 145

3. Santé et loisirs: les jeunes sont contents de leur santé, les aînés de leurs loisirs

La santé est une composante essentielle du bien-être et la santé subjective joue pour celui-ci un rôle plus important que le fait d'être réellement malade ou non. Des personnes malades estiment ainsi être plutôt en bonne santé si leur traitement se passe bien et si leur maladie n'entraîne pas de sérieuses restrictions. Comme dans les autres pays, les gens sont moins satisfaits de leur santé en vieillissant. Malgré cela, une forte majorité des personnes d'âge avancé s'estime plutôt en bonne santé. Comme l'âge, les facteurs environnementaux affectent aussi notre santé, mais ici les inégalités sociales réapparaissent (cf. Rapport social, chapitre 5). Ainsi, les ménages à faible revenu ont un risque accru de se retrouver dans un environnement bruyant néfaste pour la santé. Dans les villes, un tiers de la population est exposé au bruit jour et nuit et les gens en sont bien conscients. Cependant, de manière générale, la population suisse est très satisfaite de la qualité de l'environnement. Les jeunes la jugent plutôt meilleure que leurs aînés et sont moins préoccupés par les dangers liés à l'environnement.

La baisse de satisfaction liée au vieillissement n'est pas un phénomène général. Ainsi, les gens sont plus satisfaits de leur situation financière à mesure qu'ils avancent en âge. Quant aux loisirs, les jeunes en sont un peu plus contents que les personnes d'âge moyen, mais les personnes âgées le sont encore davantage. Il n'y a pas de différences d'appréciation entre les générations pour ce qui est du sens de la vie, de l'autonomie et de la satisfaction générale. Tous les groupes sont très satisfaits de la vie qui est la leur, estimant qu'elle a un sens et qu'ils font ce qu'ils veulent.

Figure 3 Satisfaction selon le groupe d'âge (moyennes, 2014)

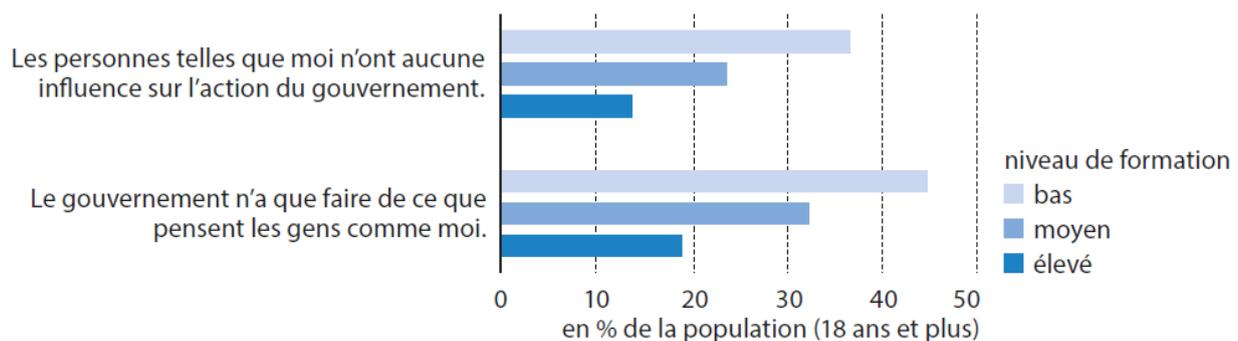


Données : Panel suisse de ménages 2014
Source : Rapport social 2016, S. 143

4. Participation politique: forte confiance dans le système

Le lien entre la participation politique et le bien-être est controversé chez les chercheurs. Le Rapport social arrive pour sa part à la conclusion que la participation à la vie politique ne rend pas heureux au sens propre du terme (cf. Rapport social, chapitre 4). Mais elle semble renforcer l'impression de pouvoir faire changer les choses délibérément en s'associant à d'autres et pourrait ainsi contribuer à l'amélioration du sentiment de bien-être. Toutefois, les Suissesses et les Suisses jugent que leur influence politique est plutôt faible. C'est particulièrement le cas chez les personnes ayant un bas niveau de formation, une bonne part d'entre elles estimant n'avoir aucune influence sur le gouvernement. Elles sont aussi plus déstabilisées par les mutations sociales. En comparaison internationale, les Suissesses et les Suisses estiment tout de même avoir davantage d'influence sur la vie politique que les Allemands, les Suédois, les Français ou les Polonais. La population suisse a en outre confiance en ses institutions politiques. Elle est plus grande à l'égard du Parlement qu'à l'égard des partis politiques ou de politiciens particuliers. Le système judiciaire jouit d'une confiance encore plus importante, mais elle reste inférieure à celle que la population accorde à la police. Celle-ci est également l'institution la plus respectée dans les autres pays que le Rapport social a pris en considération.

Figure 4 Deux opinions au sujet du gouvernement en Suisse selon le niveau de formation (2015)



Données : International Social Survey Programme ISSP (MOSAiCH 2015)

Source : Rapport social 2016, S. 211

Informations complémentaires:

Franziska Ehrler, Felix Bühlmann, Peter Farago, François Höpflinger, Dominique Joye, Pasqualina Perrig-Chiello et Christian Suter (éds). Rapport social 2016: Bien-être. Zurich: Seismo-Verlag.

Vous trouverez en outre toutes les infographies sur: www.rapportsocial.ch

Contact:

Franziska Ehrler, FORS, franziska.ehrler@fors.unil.ch
+41 21 692 37 66/+41 79 263 42 34